

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 14 (1876)  
**Heft:** 27

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-183818>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

On outro idzo, l'étai z'u pè lo bou dè Fermeint et n'avai pequa, ni ballès, ni grenaille, quand vâi veni on renâ qu'avâi on adrâi balla pé. « T'einlêvâite pas la balla carletta que porré mè fêrè avoué, se sè desâi, eeh! se y'avé pi onna bâlla!... » Tot parâi l'eut bintout ruminâ s'n'affêrâ: Ye trait iena dè sè chôques que l'avâi justameint ferrâ lo matin avoué dâi grossès tatsès drobliès dè Vallorbès, dâo numéro <sup>16</sup>/<sub>4</sub>; l'ein dépliant iena et tserdzè son fusi avoué. Quand lo renâ passâ décoûtè li, ye merè et: *paâ!* la tase va cllioulâ la quina dâo roba-dzenelhie contrè la fonda d'on fâo et cllia pourra bête dut fêrè: en place, repos! Adon noutron baron coulhiè 'na vouista, soo son garni dè sa catsetta dè gilet, fâ su la teta dâo renâ on espèce dè crâi, que sagnivè à fi et sè met à lo vouistâ. L'autro fasâi dâi dzevatâiès po sè déclioulâ, mâ la tase tagnâi fermo. Enfin ye fe tant dè semotâiès et lo baron lo rolhiâ tant, que cein allâ coumeint on subliet que lè z'einfants tapon quand la chaudze est ein séva: lo renâ châtôtâ frou dè sa pé et décampâ âo pe vito, on ne sâ iô, tandique lo baron raveintavè la tase dè l'âbro, po ne pas dégrussi la pé, après quie s'ein reintornnâ avoué, sein mé tsecagnî lo renâ.

Un chasseur de gauche, qui se grisait trois ou quatre fois la semaine, rentra trop tard à la caserne et dut subir 24 heures de salle de police, malgré ses protestations, car il affirmait être rentré à l'heure réglementaire.

Impatient de retrouver un verre de petit blanc, son premier soin, en recouvrant sa liberté, fut d'entrer à la pinte en face. Il se versa une rasade, porta le verre à la hauteur de ses lèvres et dit en s'adressant au séduisant liquide, qui l'avait fait oublier la consigne: « Eh bien! je t'aime encore malgré toutes tes injustices! » Et sur ce, il leva le coude.

Ceci nous remet en mémoire un joli mot, qui caractérise non moins éloquemment l'amour du Vaudois pour le jus de la treille. Nous nous trouvions dans une cave de Villeneuve, assistant à la dégustation d'un excellent vase de 70, par deux marchands de vins de Lausanne. Vint à passer un pauvre diable de vigneron, la bêche sur l'épaule et vivement alerté par une chaude journée d'avril.

Hé! Daniel, lui cria le propriétaire, venez donc prendre un verre.

La figure de Daniel rayonna. Il prit le verre, trinqua et but avec délices.

— Eh bien! comment le trouvez-vous celui-là?

— Monsieur le conseiller... il est bien amica.

Une grosse laitière des environs de Lausanne avait une fille dont le mariage était annoncé depuis deux ou trois ans avec le garçon du fermier Z.

« A propos, lui dit un jour Madame R., l'une de ses anciennes pratiques, à quand le mariage de Louise? »

— Elle se mariera insensiblement, madame, répondit la laitière.

Elle avait voulu dire: *incessamment*.

## LE SENTIER DÉTOURNÉ

### II

La vieille fille raffermi ses conserves sur ses yeux, elle éprouvait le besoin de dissimuler l'émotion qui commençait à la gagner; après quelques instants de silence pendant lesquels elle reprit possession d'elle-même, elle répondit avec cet accent de persiflage qui lui était familier.

« Mais c'est tout simplement héroïque ce que tu viens de me raconter, et si les vieilles filles n'étaient pas des êtres à part, cuirassées contre l'attendrissement, ta cause, toute mauvaise qu'elle est, aurait chance d'être gagnée. Vous méritez, parole d'honneur, de figurer sur la liste des cœurs sensibles que les faiseurs de romances ont célébrées en termes si touchants. Mais, enfin, tu n'est pas sans avoir prévu un refus; eh bien! que feras-tu? »

— Si vous persistez, ma tante, je me soumettrai et je ne me permettrai même pas un murmure contre vous. Je sais trop ce que je vous dois pour qu'une pensée de révolte entre jamais dans mon esprit! J'étais restée orpheline presque au berceau, j'étais seule, sans ressources; vous avez accueilli la fille de votre frère, vous l'avez adoptée, vous l'avez élevée avec une sollicitude qui ne s'est pas endormie un instant, vous lui avez donné une instruction qu'elle aurait à peine pu espérer, si elle avait été une riche héritière; je me soumettrai, ma tante, mais jamais je n'épouserai un autre que Bernard. »

— Cette fois encore la vieille fille fit un effort pour dominer l'émotion qu'elle subissait malgré elle. Elle laissa tomber une de ses aiguilles, afin de se donner en la ramassant, le temps de retrouver son sang-froid; puis elle se remit à son travail avec un redoublement d'activité.

« Eh bien, reprit-elle enfin, tu resteras comme moi, le beau malheur! »

— Oui, ma tante, je resterai comme vous, mais je n'aurai pas une nièce à aimer, pour me faire prendre un peu le change sur les mécomptes de l'isolement; je ne saurai pas comme vous me préserver de la tristesse revêche et de tous les autres défauts qui sont l'apanage obligé de tant de vieilles filles; je ne saurai pas comme vous conserver dans mon foyer vide et solitaire la sérénité et la bonté que je ne cesse d'admirer en vous; je n'aurai pas le courage de dissimuler, sous le masque trompeur d'une humeur toujours égale, le secret de mes peines et de mes chagins.

— Que veux-tu dire?

— Je vous ai bien observée, ma tante, et souvent je vous ai vue, lorsque vous croyiez n'être remarquée par personne, plongée dans une muette mélancolie, vous aviez un petit livre qui ne vous quitte jamais, vous le consultez quelquefois et alors vous restez toute rêveuse: j'ai surpris bien des fois des paroles échappées à votre bouche et qui étaient l'écho d'un regret, d'un souvenir pieusement conservé. Vous en faisiez mystère et cherchiez à écarter une réflexion.

C'était à la causticité de vos plaisanteries, à l'âpreté de vos persifflages, ou bien encore à l'assurance de tendresse pour moi que je devinais qu'il y avait au fond de votre cœur une plaie dont vous vous réserviez la confiance. »

La tante Toinette tressaillait comme si pour la première fois elle se sentait comprise; moins maîtresse de son émotion qu'elle ne l'avait été jusqu'alors, elle ne put retenir une larme qui coula lentement sur sa joue; elle reprit bientôt son calme, mais le timbre de sa voix ne retrouva pas son assurance.

« Tu as de l'imagination, Anna, je m'en doutais déjà, tu es ingénieuse à bâtir une histoire sur des suppositions; c'est ce qu'on appelle vulgairement une diversion, le moyen est plus habile que loyal permets-moi de ne pas m'y laisser prendre et revenons à la question de tes romanesques amours. Laisse-moi te dire qu'il conviendrait aux jeunes gens de tenir un peu plus compte de l'expérience des gens âgés comme moi et le père de Bernard; nous pensons de la même manière.

— Détrompez-vous, ma tante, le père de Bernard s'est rendu.